

Parfois L'Hiver

Nous buvions des chocolats dans des cafés aux plafonds bas, ornés de cuivre brillant et d'éclairages diffus, dans lesquels des gens pauvres jouaient aux courses sirotant des cafés bientôt froids et s'excusant d'être là au chaud tandis que dehors il faisait froid, très froid parfois si bien qu'il glaçait dans les rues mouillées et que ces pauvres hésitaient sur le pas de la porte avant de disparaître rapidement derrière les vitres embuées derrière lesquelles nous buvions.

On en trouvait ensuite sur des cartons qui mendiaient tandis que nous passions dans nos manteaux, non pas indifférents mais attristés et mécontents qu'il en soit ainsi à côté des vitrines resplendissantes ou quelconques qui regorgeaient d'objets et de denrées. On en voyait qui nourrissaient abondamment des chiens et tenaient la tête haute un coin de pavé d'où parfois ils nous apostrophaient désagréablement. Nous évitions ces lieux ou bien passions indifférents, les mains dans les poches mais serrés sur nous-mêmes comme des officiers. Parfois, on en trouvait encore, tandis que nous visitions quelque quartier pittoresque dans les rues adjacentes et dépeuplées, assis comme les autres sur des cartons, le visage baissé devant la soucoupe vide, humiliés et honteux en quelque sorte mais tentant, semblait-il, quelque chose par cette mendicité. Et nous nous demandions ce qu'ils tentaient puisque l'inefficacité de leur emplacement sautait aux yeux. Il nous arrivait alors d'en être quelque peu renfrognés et palpant l'aumône dans notre poche de la retenir ...